

Quand nous songeons à la quantité d'argent que nous devons dépenser pour faire la guerre, particulièrement quand le gouvernement se propose d'augmenter le nombre des soldats qui doivent aller au front il est certainement nécessaire de pratiquer la plus stricte économie pour la gestion des affaires ordinaires du pays. La dépense qu'occasionne la guerre est considérable et augmentera de mois en mois, de sorte que personne ne peut aujourd'hui dire précisément quelle somme nous devons dépenser à cette fin, dans un prochain avenir.

Nous devons exercer de la vigilance pour empêcher le gaspillage, et nous devons compter que le Gouvernement donnera au peuple l'exemple, fera plus, dans ce sens, qu'il n'a fait dans le passé, et montrera qu'il est de bonne foi quand il parle d'économie. La commission qui a été nommée par le Gouvernement, à la fin de la session, avec sir Charles Davidson comme président, a fait jusqu'à présent de la bonne besogne. Elle a démontré que beaucoup d'argent avait été gaspillé dans l'achat d'approvisionnements requis par le Gouvernement. Le rapport de cette commission n'a pas encore été rendu public, et nous ne savons que ce que les journaux nous en ont appris; mais ce qui a été publié a créé l'impression que le Gouvernement n'a pas été aussi prudent, pour l'emploi de l'argent du pays, que le peuple avait le droit de l'espérer. Pour poursuivre la guerre, le pays a fait beaucoup. Le peuple y a mis tout son cœur, mais je crois qu'il pourrait être fait beaucoup plus pour l'organisation des industries du pays pour obtenir de meilleurs résultats, une plus grande production que nous n'avons jusqu'à présent pu obtenir. En Angleterre le peuple a mis ses industries sur un pied qui aurait été, il y a quelques années, considéré comme une chose impossible. Presque la plupart des industries de ce pays sont plus ou moins sous le contrôle du ministre des munitions, qui a le pouvoir d'ordonner ce qu'elles devront faire et de fixer l'échelle des salaires. Jusqu'à présent le Gouvernement d'ici n'a pris aucune mesure pour disposer de cette manière des ressources du pays. Le règlement de ces questions a été, en grande partie, laissé à l'initiative privée, et quiconque a pris sérieusement en considération ces questions doit en venir à la conclusion qu'il pourrait être fait encore plus pour exploiter les ressources du Canada dans le but de poursuivre cette guerre. Pour mieux expliquer à la Chambre ce que j'entends dire, je ferai allusion à ce qui a eu lieu en Aus-

tralie à ce sujet. Sans doute les gouvernements australiens ont un système différent du nôtre. Dans tous les états de l'Australie les chemins de fer sont entre les mains du gouvernement. Celui-ci contrôle un grand nombre de fabriques, et les hommes qui mettent en activité ces fabriques pourraient être employés à faire des obus et d'autres munitions pour le gouvernement anglais dès qu'ils comprendraient qu'un des grands embarras de cette guerre a été causé par le manque de munitions. Dès que cette question de munitions a été soulevée, le gouvernement australien a formé un comité de défense fédéral pour le Commonwealth, et celui-ci, de son côté, a fait des arrangements avec les différents états pour leur faire former des comités de défense devant s'occuper de la fabrication des munitions. Ils ont discuté cette question avec tous les fabricants du pays et ont fixé le coût des obus à un prix qui était quelque peu inférieur au prix payé pour les obus fabriqués au Canada. Le comité fédéral a demandé des soumissions pour la fabrication des obus et a fixé le prix des obus en Australie à \$5.05. Dans ce chiffre était compris l'acier utilisé à cette fin, et tous les soumissionnaires prêts à accepter ce prix ont reçu des contrats pour la fabrication de tous les obus qu'ils pouvaient faire jusqu'au 30 juin 1916.

L'honorable M. CASGRAIN: De quel poids étaient les obus?

L'honorable M. BOSTOCK: Les obus explosifs pesaient dix-huit livres. Et dans les contrats fut insérée une disposition tendant à dire que ce prix serait révisé à la demande du gouvernement le ou après le 31 mars 1916, le gouvernement anglais consentant à donner un avis de trois mois lorsqu'il constaterait qu'il n'aurait plus besoin de ces obus. D'après ces conditions, il a été reçu jusqu'au 1er novembre trente et une soumissions, dont dix-neuf ont été formellement acceptées; les autres soumissions ayant été prises en considération. Au Canada, le prix originairement payé pour la fonte et l'assemblage des obus explosifs de dix-huit livres a été de \$5.70, et des commandes pour plusieurs centaines de milliers d'obus furent données à ce prix. Au Canada n'était pas compris dans le coût le prix de l'usinage des ceintures d'acier entourant les obus, lesquelles étaient fournies gratuitement aux entrepreneurs. Conséquemment le prix au Canada, basé sur le prix payé en Australie, serait de \$6.70 et \$7, au lieu de \$5.05.